

l'uniscope

ACTUALITÉS

TKITOI? Réponse aux
Mystères de l'UNIL (p. 6)

SAVOIRS

Le point sur les cigarettes
électroniques (p. 12)

VIE ACADEMIQUE

Portraits des récipiendaires
du Dies (p. 18)

La mort ne l'intéresse pas

Professeur ordinaire de médecine palliative à l'UNIL depuis 2011, Gian Domenico Borasio publie un livre intitulé *Mourir*. Interview d'un homme qui travaille à améliorer la qualité de vie de ses patients. (p. 4)

2 Espresso

Image du mois

LE CENTRE SPORT ET SANTÉ accueille des étudiantes et étudiants motivés par tous les sports.



F. Ducrest © UNIL

Le chiffre 63 %

POURCENTAGE D'USAGERS qui empruntent les transports publics pour venir sur le campus. Les conducteurs de véhicules motorisés représentent pour leur part 21% des déplacements, et la mobilité douce 13%.



REJOIGNEZ-NOUS SUR:
facebook.com/unil.ch



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en cheffe

Il est professeur ordinaire de médecine palliative à l'UNIL. Il est en train de développer à la FBM l'enseignement de base en soins palliatifs et de constituer à Lausanne un centre d'excellence à l'avant-garde en Suisse et dans le monde intégrant les compétences

en gériatrie et en soins palliatifs. Gian Domenico Borasio sort un livre intitulé *Mourir*. L'occasion d'une belle entrevue avec lui à lire en page 4.

Suit un sujet sur les Mystères de l'UNIL (page 6), les portes ouvertes du campus qui vivent cette année leur neuvième édition. Ecoliers vaudois et grand public vont fouler le campus de l'UNIL du 22 au 25 mai. Le thème? TKITOI – L'aventure intérieure. Une trentaine d'ateliers et de spectacles, une dizaine de laboratoires, des jeux: de quoi activer les neurones des petits et grands, le tout sur un mode ludique.

En page 8, une rencontre séduisante avec Anders Meibom professeur ordinaire *ad personam* à la Faculté des géosciences et de l'environnement et professeur à l'EPFL. Il a pris ses quartiers à Géopolis, où il est responsable de la plateforme CASA.

Le débat sur la cigarette électronique fait rage en ce moment. Nocive? Pas nocive? Une chose est sûre: son utilisation reste controversée. *L'uniscope* fait le point en page 12 avec le professeur Jacques Cornuz et son doctorant Jérémie Blaser qui ont recueilli l'opinion de quarante experts nationaux en tabacologie.

Entendu sur le campus

«J'ai envie de trouver l'amour platonique... ou épicurien. C'est les deux qui s'opposent, c'est ça?»
Une étudiante

Lu dans la presse

«Il est temps que l'on s'occupe de cet endroit! Cette place cumule les handicaps. Elle est aveugle d'un côté, à cause de son parking. Elle est trop minérale. Mais surtout, elle ne parvient pas à fonctionner comme lieu de croisement.» Le géographe urbaniste Antonio Da Cunha, le 11 avril dans un article du journal *Le Temps* consacré à la place de la Riponne à Lausanne.

Petite astuce

Pour la première fois en Suisse, les utilisateurs de Wikipédia, experts ou débutants, peuvent se retrouver à la BCU Lausanne pour **PARTAGER LEUR EXPÉRIENCE** et poser toutes leurs questions liées à la plus grande encyclopédie participative en ligne. Initiée le 3 avril dernier, cette Wikipermanence se tiendra une fois par mois de 12h à 14h dans une salle de la BCU Unithèque munie d'ordinateurs pour permettre des démonstrations et une aide aux premiers pas. Prochaines dates prévues: 1^{er} mai, 3 juin, 3 juillet, 4 septembre, 2 octobre et 6 novembre.

Terra academica

LONGTEMPS DÉNIGRÉES, LES ÉMOTIONS INTÉRESSENT DE PLUS EN PLUS LES ÉTUDES LITTÉRAIRES. Dirigée par Antonio Rodriguez et Raphaël Baroni, la dernière édition de la revue *Etudes de lettres*, intitulée *Les passions en littérature*, convoque différents chercheurs pour évoquer ce « tournant affectif » à l'œuvre dans de nombreuses disciplines des sciences humaines. La lecture subjective est-elle soluble dans l'enseignement de la littérature? s'interroge ainsi Gérard Langlade. Jérôme David se demande quant à lui pourquoi la littérature est si soporifique à l'école.



Puis c'est au tour de Nicoletta Mariolini, qui, depuis août 2013 occupe le poste de déléguée du Conseil fédéral au plurilinguisme, de s'exprimer dans la rubrique *L'interview du mois*. Rencontrée à Berne, cette ancienne étudiante de l'UNIL présente sa fonction, en pleine évolution.

Enfin, place en page 18 à un sujet sur la cérémonie du Dies academicus, qui aura lieu cette année le vendredi 23 mai. En attendant ce rendez-vous, *l'uniscope* dresse le portrait des récipiendaires des DHC.

Campus durable

A l'heure où les automobilistes doivent effectuer leur demande pour une place de parking sur le campus et que les vacances approchent, c'est le moment de penser aussi à l'**OPTION COVOITURAGE**. Inaugurée en février 2013, la plateforme commune à l'UNIL et à l'EPFL fonctionne bien et des propositions de trajets divers y sont régulièrement annoncées. Le site propose en outre de calculer les coûts et les émissions de CO² relatifs à un parcours déterminé.



Treana Beena © Fotolia.com

Les uns les autres

LES PROFESSEURS CHRISTIAN FANKHAUSER ET SVEN BERGMANN, l'ingénieur Micha Hersch et la biologiste Séverine Lorrain ont décrypté chez l'arabette des dames les stratégies végétales pour éviter l'ombre, voire anticiper le problème dans un environnement où d'autres plantes risquent de masquer le soleil. La plante envoie un signal à sa tige via une hormone de croissance. L'équilibre entre la production et la perception de cette auxine varie selon la lumière. Les plantes mal éclairées envoient un signal plus faible mais augmentent la sensibilité de leur tige et poussent chacune à sa façon selon leur interprétation du signal. A l'ombre, plante varie, en appliquant comme nous des principes d'ingénierie.



© Fotolia.com

BRÈVES



VISITE GUIDÉE DE LA COLLECTION DE L'ART BRUT

Samedi 14 juin, à 16h30, Lucienne Peiry, alumna de lettres et directrice de la recherche et des relations internationales à la Collection de l'art brut, convie les alumni à une **visite exclusive de la toute nouvelle exposition «L'art brut dans le monde»**.

Informations et inscription sur le portail Alumnil: www.unil.ch/alumnil

CONCOURS ET AUDITIONS ARTISTIQUES ET SPORTIVES

Avec le Service des sports universitaires et l'Institut des sciences du sport, la Fédération internationale du sport universitaire (FISU) lance «Lausanne in motion». Ce festival international du sport universitaire, destiné aux étudiants et au grand public, aura lieu le 20 septembre sur la place de la Navigation à Lausanne et proposera des activités sportives, éducatives et culturelles. La FISU souhaite promouvoir les talents étudiants lors de la manifestation. Pour cela, elle organise des **auditions pour un talent show artistique et sportif** (inscription jusqu'au 26 mai). La fédération propose également trois concours pour valoriser le sport (inscription jusqu'au 27 juin): création de nouveaux sports ou pédagogies sportives, sciences & technologies, art & culture.

www.fisu.net

AMOURS VIRTUELLES

Journaliste à la communication de l'UNIL, Nadine Richon publie son **premier roman**, *Crois-moi, je mens*, chez Bernard Campiche. Deux femmes, l'une en Belgique, l'autre en Suisse, s'essaient aux rencontres amoureuses par le biais de Facebook... Ancré dans l'hypercontemporain, sur fond de relations virtuelles, le roman mêle dans un ton piquant références

NADINE RICHON Crois-moi, je mens



cinématographiques, littéraires, philosophiques, ou même universitaires – avec des personnalités de l'UNIL – pour s'interroger sur des maux propres à notre époque.

Chef du service de soins palliatifs au CHUV, Gian Domenico Borasio a rédigé un livre intitulé sobrement *Mourir*. Rencontre avec un médecin qui cherche avant tout à améliorer la qualité de vie de ses patients jusqu'à leur dernier souffle.

« La mort ne m'intéresse pas tellement »

Nadine Richon

Professeur ordinaire de médecine palliative à l'UNIL depuis 2011, Gian Domenico Borasio propose aujourd'hui la traduction en français d'un livre vendu à 150'000 exemplaires dans sa première version allemande. Milanais d'origine, créateur à l'Université de Munich d'un réseau très efficace pour la prise en charge pluridisciplinaire des patients en fin de vie, il est en train de développer à la Faculté de biologie et de médecine l'enseignement de base en soins palliatifs et de constituer à Lausanne un centre d'excellence à l'avant-garde en Suisse et dans le monde intégrant les compétences en gériatrie et en soins palliatifs. Rencontre.

L'UNIL a créé en 2006 la première chaire pour les soins palliatifs en Suisse. Comment progresse la question de l'enseignement dans ce domaine ?

Gian Domenico Borasio : On aimerait qu'elle progresse un peu plus vite, mais face à la pénurie de médecins en Suisse, la faculté veut passer de 160 à 220 diplômés chaque année, et c'est un enjeu énorme. Il n'est donc pas facile d'ajouter des cours, même si nous sommes très soutenus par la direction de l'Ecole de médecine. Les étudiants suivent déjà deux jours de sensibilisation dans une unité de soins palliatifs. Il s'agit là d'ouvrir les esprits, mais il faut maintenant y ajouter des connaissances théoriques, transmettre du savoir-faire et du savoir afin que les esprits fraîchement ouverts ne se referment pas. Nous préconisons pour la deuxième année de master au moins six heures obligatoires enseignées en binôme médico-infirmier ou médico-psychologue, en petits séminaires de quinze étudiants pour faire émerger aussi une réflexion personnelle sur la finitude. Nous sommes en train de travailler à ce projet pour la rentrée de septembre. Face au vieillissement de la population, tous les médecins à un moment donné devront avoir des connaissances de base en médecine palliative, ce qui n'est de loin pas le cas aujourd'hui. Nous devons

comblé ce retard, qui n'est pas propre à Lausanne. Au contraire même. C'est un problème national et mondial.

En Suisse, les cantons romands sont mieux outillés et mieux informés dans ce domaine, dites-vous dans votre livre...

Le canton de Vaud, en particulier, a mis sur pied une formation en soins palliatifs pour le personnel des hôpitaux et des EMS. C'est primordial si l'on songe que 80 % des décès se répartissent pour moitié entre ces deux types d'institutions en Suisse. Le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard joue un rôle moteur pour le développement des soins palliatifs et de l'information dans ce domaine. C'est un enjeu crucial pour l'avenir de nos sociétés. Selon la définition de l'OMS, la médecine palliative doit prendre en charge les aspects physiques, psychosociaux et spirituels liés à la fin de vie. Il ne s'agit pas seulement de considérer les vingt-quatre dernières heures, qu'il n'est pas très difficile du point de vue technique à rendre paisibles, mais plutôt les vingt-quatre derniers mois de la personne, voire bien davantage pour les patients atteints de maladies chroniques comme la démence.

La médecine classique est ciblée sur le patient lui-même, voire sur un organe en particulier, alors que la médecine palliative s'intéresse également aux proches. Faut-il changer l'hôpital pour mieux soigner les patients en fin de vie ?

Il faut changer l'hôpital, sans doute, mais aussi permettre aux gens de rester davantage à la maison. L'unité mobile de soins palliatifs que j'ai fondée à Munich a connu lors de sa première année un taux de décès à domicile remarquable, dépassant les 80 %, face à une moyenne nationale d'environ 25 %. En Suisse, la possibilité de mourir chez soi concerne seulement 15 % de la population. Il faut noter que le système de soins palliatifs mobiles mis en place à Zurich est assez performant sur ce plan car il est accessible 24 heures sur 24. Au CHUV, nous allons introduire un piquet télé-

phonique dans notre équipe mobile afin de pouvoir donner des conseils immédiats aux patients et aux proches. Par ailleurs, notre unité de soins palliatifs aigus soulage les crises pour permettre aux patients de rentrer chez eux ; elle se distingue donc des unités d'accompagnement. Cependant, il doit y avoir aussi quelques lits d'accompagnement dans un hôpital comme le CHUV et nous sommes en train de l'envisager pour 2016.

Une autre innovation s'annonce, pouvez-vous nous en dire plus ?

En vue d'améliorer la prise en charge en fin de vie des personnes âgées, le CHUV et l'UNIL vont mettre au concours cette année encore la première chaire de soins palliatifs gériatriques du monde, soutenue par trois fondations, dont la Fondation Leenaards. La nouvelle chaire aura d'ailleurs une activité clinique hors du CHUV puisqu'elle devra s'occuper de ladite équipe mobile de soins palliatifs, qui intervient à domicile et dans les EMS. On essaye d'améliorer partout la qualité et l'accessibilité des soins palliatifs car ils s'adressent au plus grand nombre d'entre nous et pas uniquement aux 25 % des personnes mourant d'un cancer.

En renonçant aux traitements curatifs, les soins palliatifs ne raccourcissent-ils pas la vie des patients ?

Au contraire. En 2010, le *New England Journal of Medicine* a publié une étude de l'oncologue Jennifer Temel et de ses collaborateurs de la Harvard Medical School à Boston. Les chercheurs ont comparé deux groupes de patients souffrant d'un cancer pulmonaire avancé. Le groupe A a reçu les traitements habituels ; le groupe B a bénéficié en plus de soins palliatifs précoces. Les deux groupes ont été constitués de manière aléatoire. La comparaison établit que les patients au bénéfice d'un accompagnement palliatif ont eu une meilleure qualité de vie, subissant moins de traitements agressifs, ce qui en a aussi réduit les coûts, et ils présentaient moins de symptômes dépressifs.



Gian Domenico Borasio s'intéresse à la vie et défend la vision systémique de la médecine palliative, qui prend soin du malade et de ses proches en même temps.

F. Imhof © UNIL

Ces résultats ne sont pas surprenants puisque des centaines d'études ont démontré qu'une prise en charge palliative appropriée améliore la qualité de vie. Plus sensationnel, en revanche: les patients du « groupe palliatif » ont vu leur vie se prolonger de trois mois en moyenne par rapport à ceux du groupe contrôle. Imaginez qu'une étude de l'industrie pharmaceutique sur un médicament destiné à traiter le cancer du poumon à un stade avancé arrive à un résultat similaire: le médicament serait aussitôt célébré comme un succès énorme et il ferait l'objet d'une campagne publicitaire mondiale. A lui seul, ce résultat devrait entraîner un changement fondamental de perspective dans la médecine moderne.

A L'ÉCOUTE DES MOURANTS

Le livre de Gian Domenico Borasio se lit facilement et pourtant il nous plonge dans un univers méconnu où les soins palliatifs apparaissent dans toute leur complexité: ils interviennent lorsqu'il est jugé inutile, voire nuisible, de poursuivre ou d'entreprendre un autre traitement, mais ils peuvent aussi passer par une intervention coûteuse dont le but ne sera pas de guérir la personne condamnée mais de lui permettre de partager des instants précieux avec ses proches.

Les spécialistes des soins palliatifs savent utiliser la morphine et bien d'autres produits pour certains usages particuliers et connaissent le bon dosage en fonction de chaque patient. Pour pouvoir passer du temps avec lui-même et avec ses proches, il faut que le mourant soit vivant le plus longtemps possible et non pas plongé dans le sommeil toute la journée. La sédation palliative, c'est autre chose. Dans certains cas la personne s'éteindra paisiblement sans se réveiller. L'acharnement à nourrir et à hydrater les patients en phase terminale peut accroître leur souffrance. Les mourants eux-mêmes ne pensent plus à se nourrir. Etre à l'écoute de leurs vrais besoins: le rôle de la médecine palliative apparaît clairement dans ce livre. Ainsi que la nécessité de mieux l'intégrer dès qu'une personne est confrontée à la perspective d'une maladie grave et de la mort. Les différents chapitres accueillent des témoignages poignants. Au passage, le professeur donne aussi quelques conseils aux bien-portants: parler, faire savoir ce que l'on désire pour soi-même dans la fin de vie.

Mourir par Gian Domenico Borasio,
Presses polytechniques et universitaires romandes, collection Le Savoir suisse (2014)



Explorations intimes, du jardin secret au potager

L'aventure intérieure, tel est le thème de la neuvième édition des Mystères de l'UNIL. Trois cents chercheurs donnent rendez-vous aux écoles vaudoises et au grand public pour explorer l'intériorité de l'être humain et de son environnement, du 22 au 25 mai.

Muriel Sudano

TKITOI? Six lettres majuscules et un point d'interrogation dans une bulle de pensée. Un message énigmatique. Un texto à décoder. C'est le graphisme choisi pour illustrer les Mystères de l'UNIL et le thème de ces neuvièmes portes ouvertes, l'aventure intérieure. Une quête labyrinthique qui emmènera le grand public et les écoliers vaudois dans les méandres de leurs pensées et de leur anatomie, mais aussi à la découverte du monde qui les entoure. « Le grand principe des Mystères est l'interactivité, souligne Diego Salvatore, responsable de l'événement. L'Université n'est pas un monde fermé; l'idée est de permettre aux écoliers et aux familles de rencontrer des scientifiques, d'échanger avec eux et d'apprendre. Cette année, nous

voulons donner aux visiteurs des clés pour répondre à cette question: "T'es qui, toi?" » Qu'ils soient environnementalistes ou psychologues, biologistes, médecins ou archéologues, sociologues ou historiens du cinéma, les chercheurs de l'UNIL ouvriront donc leurs labos et leurs espaces de travail, du 22 au 25 mai, pour raconter l'intériorité du monde et présenter leurs domaines de recherche de façon ludique.

Un site étendu en sous-sol et vers Géopolis

Autre nouveauté de cette neuvième édition est l'exploitation de la mystérieuse galerie technique qui traverse le campus (*voir ci-contre*) et l'implication du service des bâtiments Unibat, responsable des infrastruc-

tures de l'UNIL. « C'est une idée que nous avons eue avec le Service des bâtiments, commente Diego Salvatore. Cela colle particulièrement bien au thème de cette année! » (*voir encadré*) L'aventure intérieure mettra aussi en lumière les travaux de la Faculté de biologie et de médecine, qui fête ses dix ans, et les groupes biomédicaux du CHUV, notamment avec le Centre d'imagerie biomédicale ou encore la reconstitution d'une salle d'opération (*voir ci-contre*).

Si la majorité des animations se tiendront entre l'Amphimax, l'Amphipôle, le Biophore et le Génopode, une partie d'entre elles se dérouleront pour la première fois à Géopolis. En lien avec l'expo « Carrot City » qui présente des espaces de cultures en milieu urbain, l'activité « Je suis un jardinier récupérateur » proposera

Diego Salvatore, responsable événements et coordinateur des Mystères, invite le grand public et les écoliers vaudois à vivre une « aventure intérieure ». F.lmhof@UNIL

par exemple aux scientifiques en herbe de planter des graines dans des contenants réalisés en matériaux de récupération. Le Théâtre La Grange de Dornigny accueillera également la pièce de théâtre de François Rochaix « Rencontre », sur l'anatomiste Vésale.

Pour guider le visiteur dans ce dédale académique, les organisateurs misent sur une importante signalétique, basée sur l'élément graphique de la bulle de pensée représentée sur l'affiche des Mystères. Et pour emmener le visiteur aux quatre coins du campus, un petit train fera la navette entre l'Amphimax et Géopolis.

Dans les méandres du campus

En circulant sur le campus et en se laissant guider par les itinéraires constitués par des animations où le dedans et le dehors se mélangent, les participants feront l'expérience du labyrinthe. Cet antique motif, « extériorisation des méandres de l'être humain » selon les termes de Nicolas Schaffter, chargé de projet à l'Interface sciences-société, servira de fil rouge à la manifestation. Suivant un scénario élaboré par des étudiants en archéologie, l'aventure intérieure se déroulera sous l'égide de Dédale, maître des enchevêtrements, et de Thésée, l'homme de la ligne droite. « L'idée est que les enfants plongent dans ce labyrinthe et résolvent une énigme au cours de quatre étapes symbolisées par quatre temples qui représentent quatre civilisations méditerranéennes, celles de la Crète, des Etrusques, de la Grèce archaïque et de la Grèce classique », conclut Nicolas Schaffter.

 www.unil.ch/mysteres

Gros plan sur trois aventures intérieures

Les Mystères de l'UNIL 2014, c'est une trentaine d'ateliers et d'animations, en voici trois exemples.

Dans les entrailles de l'UNIL...

« C'est un peu Belphégor et le fantôme du Louvre », commente Diego Salvatore. Pour évoquer les animations qui auront lieu dans la galerie technique, l'allusion au roman d'Arthur Bernède, adapté au cinéma et à la télévision, n'est pas innocente. Car le long d'un parcours qui joue avec l'obscurité, le mystérieux souterrain accueillera des projections d'extraits de film et une animation autour de l'intériorité au cinéma. Jules Verne sera également à l'honneur et servira de guide à un véritable voyage au centre de la Terre. S'enfoncer dans les entrailles de l'UNIL sera aussi l'occasion de découvrir, grâce à l'équipe d'Unibat, comment le campus est chauffé et alimenté en eau ou en électricité. « L'idée est de décrire la galerie, véritable colonne vertébrale de l'UNIL, ainsi que les énergies qui y passent, les consommations (deux millions de litres de mazout par an, par exemple) et la gestion de ces énergies. Les gens pensent parfois que les bâtiments fonctionnent par magie, mais tout se passe ici. », indique Yvan Marendaz, responsable technique du Biophore, un bâtiment truffé de laboratoires dont il faut soigneusement réguler la température.

Où vont les pilules que nous avalons ?

Tout ce que nous mangeons traverse notre corps et finit... par ressortir. Il en va de même pour les médicaments. Pour expliquer comment leurs substances actives se retrouvent dans nos verres d'eau, Nathalie Chèvre, chercheuse à la Faculté des géosciences et de l'environnement, proposera une animation en collaboration avec Eauservice, de la Ville de Lausanne, pour illustrer le trajet tortueux qui conduit un médicament, de notre corps vers les eaux du lac, avant de revenir dans nos robinets. Si les STEP filtrent le phosphore et la matière organique, elles n'éliminent pas (encore) les substances médicamenteuses. Leurs concentrations dans l'environnement

sont faibles, mais elles n'en demeurent pas moins des micropolluants aux conséquences parfois inquiétantes. C'est le cas de certains médicaments anticancéreux, dont le dosage peut paradoxalement se révéler cancérigène, ou encore la pilule contraceptive qui féminise les poissons. « En plus de l'animation, l'idée est aussi de distribuer un flyer qui explique ce que l'on peut faire pour réduire ces substances dans l'eau », note Nathalie Chèvre, qui espère que son animation se pérennisera et poursuivra son rôle de sensibilisation.

Les dessous de la chirurgie

A quoi ressemble une salle d'opération ? Pour immerger le public dans l'univers des chirurgiens, Valérie Verdier, médiatrice scientifique et chargée de projet à l'Interface sciences-société, a proposé de reconstituer un bloc opératoire. Les enfants pourront y découvrir l'évolution des instruments chirurgicaux, des premières dissections à nos jours, mais ils devront surtout les identifier et les installer aux endroits ad hoc. « Cerise sur le gâteau, confie Valérie Verdier, ils auront également l'occasion de manipuler un simulateur laparoscopique, une machine sur laquelle les étudiants en médecine et les chirurgiens s'entraînent pour pratiquer ce type d'intervention. C'est un peu comme se mettre dans la peau d'Edouard aux mains d'argent, mais l'activité permettra surtout de montrer la chirurgie moderne en regard de ce qui existait à l'époque de Vésale. » L'activité, pensée pour faire un lien avec l'exposition « Anatomies, de Vésale au virtuel » actuellement au Musée de la main UNIL-CHUV, laissera aussi une place à la découverte d'œuvres de peintres anatomistes de différentes époques.

TKITOI ?

L'aventure intérieure
Viens découvrir qui tu es
avec les chercheurs de l'UNIL
22-23 mai, écoles vaudoises
24-25 mai, grand public

Anders Meibom repousse les frontières du savoir

Anders Meibom de l'EPFL est désormais aussi professeur ordinaire *ad personam* à la Faculté des géosciences et de l'environnement. Il a pris ses quartiers à Géopolis, où il est responsable de l'une des deux sondes ioniques du Center for Advanced Surface Analysis (CASA).

Muriel Sudano

Son truc, ce sont les sondes ioniques. Quoi de plus normal donc qu'Anders Meibom nous donne rendez-vous au laboratoire qui abrite la NanoSIMS de l'EPFL et la SwissSIMS acquise par l'UNIL avec les universités de Genève, Berne et l'EPFZ ? C'est l'occasion de voir d'un peu plus près ces fameuses machines, sises à Géopolis, avant de poursuivre l'entretien entre la cafétéria et le bureau du professeur. Finalement, on se dit que cette petite balade dans le dernier né des bâtiments de l'UNIL illustre bien la difficulté de situer précisément Anders Meibom dans le paysage universitaire.

Nommé professeur ordinaire *ad personam* à la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) en avril dernier, il n'en reste pas moins employé par l'EPFL et rattaché à sa Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit (ENAC). Ce curieux titre – « c'est du latin, je ne sais pas vraiment ce que ça veut dire », s'en amuse le professeur, danois d'origine – lui donne avant tout un statut à l'UNIL et une place à la FGSE, avec qui il collabore très étroitement ; le scientifique est bien sûr également présent pour tous les étudiants qui ont besoin d'analyser des échantillons dans le cadre de leurs recherches. Car la plateforme CASA, qui réunit les deux sondes ioniques, est aussi un lieu de rencontre entre les deux hautes écoles. Ici les murs – s'il y en avait – n'existent pas. « La NanoSIMS, c'est mon labo de l'EPFL implanté à Géopolis avec la SwissSIMS, commente le chercheur. Ces deux machines sont très complé- mentaires, et c'est très rare d'avoir les deux ensemble (c'est le cas dans trois endroits du monde seulement : à Beijing en Chine, Perth en Australie et Lausanne, nldr). » UNIL et EPFL ont donc mis leurs ressources en commun pour constituer ce laboratoire unique en Europe. Les sondes ioniques permettent aux scientifiques de repousser les frontières

UNIL et EPFL ont constitué un laboratoire unique en Europe.

du savoir en leur offrant de nouvelles possibilités de recherches. C'est justement ce qui passionne Anders Meibom, adepte d'une interdisciplinarité qu'il incarne très concrètement.

Minéral

Les domaines de compétence de ce docteur en physique, diplômé de l'Université du Sud-Danemark, sont très variés ; ils comprennent la cosmochimie, la géochimie, la biominéralisation et le métabolisme de la symbiose, qu'il étudie au niveau cellulaire avec la NanoSIMS. Mais le professeur Meibom n'aime pas les boîtes. Il ne se focalise pas non plus sur ses propres recherches à l'EPFL. D'ailleurs lorsqu'on le questionne sur la plateforme CASA, il commence par parler des travaux de l'équipe de Lukas Baumgartner, professeur à l'Institut des sciences de la terre (UNIL). « Les deux sondes ioniques permettent d'analyser avec une très haute précision la composition isotopique ou chimique d'un échantillon », explique le spécialiste. Le principe est simple. Un faisceau primaire d'ions accélérés frappe l'échantillon, l'érode et éjecte des ions secondaires qu'on peut analyser dans un spectromètre de masse. « Grâce cette technologie, on peut par exemple dater des roches, reconstituer l'histoire géologique, comprendre comment les Alpes se sont formées », poursuit-il. « On ne sait pas déjà tout de la formation des Alpes ? » lui demande-t-on dans un clin d'œil. Anders



Professeur ordinaire *ad personam*, Anders Meibom incarne les passerelles que la

Meibom éclate de rire. « Non, non, non ! On ne connaît que les grandes lignes ! On sait grosso modo qu'il y a eu une collision entre les plaques africaine et européenne et on sait à peu près quand, mais les géologues ont des questions très précises : ils veulent savoir pourquoi on retrouve tel type de roche dans tel type de terrain par exemple. Les Alpes sont très complexes. »

Les roches, Anders Meibom les connaît bien. Avant de s'intéresser aux cellules vivantes, en particulier aux organismes marins et aux coraux qu'il sonde avec la NanoSIMS dans le cadre de ses recherches, le chercheur a poursuivi des études en minéralogie et effectué deux ans et demi de travail postdoc sur les météorites



recherche crée entre les Hautes écoles. F. Imhof©UNIL

à l'Institut de géophysique et de planétologie de l'Université d'Hawaï. Il a ensuite étudié les roches terrestres et fait le même type de travail que Lukas Baumgartner avec la Swiss-SIMS, à l'Université de Stanford au cœur de la Silicon Valley, où il était associé de recherche en sciences environnementales et géologiques.

Vivant

C'est petit à petit qu'Anders Meibom a commencé à travailler sur les coraux et la biominéralisation, processus par lequel les organismes vivants produisent des minéraux. A Stanford d'abord, puis à Paris au Muséum national d'histoire naturelle, où il a dirigé le French National NanoSIMS Laboratory.

BIO EXPRESS

- Anders Meibom obtient son doctorat en physique à l'Université du Sud-Danemark en 1997.
- Il effectue ensuite deux ans et demi de travail postdoc sur les chondrites primitives à l'Institut de géophysique et de planétologie de l'Université d'Hawaï.
- Entre 2000 et 2005, il est associé de recherche en sciences environnementales et géologiques à l'Université de Stanford.
- Il entre au Muséum d'histoire naturelle de Paris en 2005 et est directeur du French National NanoSIMS Laboratory de 2006 à 2011.
- En janvier 2012, il rejoint la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit de l'EPFL; deux ans plus tard, l'UNIL lui décerne le statut de professeur ordinaire *ad personam*.

Grâce à la technologie de la NanoSIMS, le professeur peut analyser les cellules vivantes des coraux et plus seulement leur squelette. Il observe notamment comment ces organismes marins assimilent la nourriture et quels types de lipides se forment et s'intègrent dans leurs cellules. Cette sonde ionique est « le seul instrument qui permette de comprendre ce mécanisme et tracer le transport de nourriture à une échelle cellulaire, insiste le professeur Meibom. En laboratoire, on peut simuler des environnements différents, changer les paramètres environnementaux et voir comment ces organismes répondent. On peut donc prédire comment les coraux vont réagir à des modifications climatiques, au réchauffement des océans ou à l'acidification des eaux. »

Les récifs coralliens sont les réservoirs d'une immense biodiversité, on les appelle d'ailleurs la jungle des océans car on y trouve une très grande quantité d'espèces de poissons. « Si les coraux meurent, c'est tout cet écosystème qui s'effondre », prévient Anders Meibom, qui rappelle que les scientifiques font de la recherche fondamentale et n'entendent pas sauver les récifs de corail du réchauffement des océans. « On essaie quand même de voir comment ces organismes peuvent compenser en condition de stress, par exemple en cas d'augmentation de la température, relève le spécialiste. On fait notamment des expériences en leur donnant une nourriture plus hétérotrophe, des crevettes en l'occurrence, et on essaie de voir si ça les rend plus robustes. »

Interdisciplinarité

Minéral ou vivant ? Quand on lui demande lequel de ces domaines l'enthousiasme le plus,

Anders Meibom donne une réponse très pragmatique. « Aujourd'hui dans le monde, il y a une trentaine de machines comme la NanoSIMS, dont les premières ont été utilisées pour la cosmochimie, raconte-t-il. La biologie ne s'est intéressée que plus tard à ces technologies. Je ne veux pas travailler dans un domaine où il y a déjà six laboratoires qui font des recherches sur les mêmes roches. Mon intérêt pour les coraux et les processus biologiques est venu petit à petit, et un jour j'ai eu une NanoSIMS pour les étudier. Les capacités de cette sonde ouvrent beaucoup de possibilités pour les sciences de la vie. On n'est pas les seuls à faire cela dans le monde, mais c'est quand même une frontière toute nouvelle ! »

L'interdisciplinarité passionne véritablement Anders Meibom, qui collabore d'ailleurs avec de nombreux biologistes. Mais il l'admet, c'est une manière difficile de travailler; elle nécessite d'apprendre le vocabulaire et les concepts de l'autre, de la confiance aussi. « Je viens de rencontrer Bernard Thorens du Centre intégratif de génomique pour lui montrer ce qu'on peut faire avec la NanoSIMS, illustre le professeur. Lui et moi utilisons des mots que l'autre ne comprend pas dans le détail, mais on finit par se comprendre et, boum!, il y a quinze idées de collaboration qui émergent ! »

« Je ne veux pas me sentir limité par une spécialité. Il y a de nombreuses questions que l'interface entre les disciplines peut traiter grâce aux nouvelles technologies. C'est ce qui m'intéresse, et tant pis s'il faut parler avec des biologistes ! » conclut Anders Meibom en riant.

«On en parle plus ouvertement»

L'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents organise un colloque sur l'orientation sexuelle et son intégration chez les jeunes. Une rencontre pour laquelle les médecins de l'unité ont invité l'association Vogay.

Muriel Sudano

«**T**rès heureusement, on parle d'homosexualité plus ouvertement qu'auparavant, relève le professeur Pierre-André Michaud, médecin chef de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents (UMSA) et vice-doyen pour l'enseignement à la Faculté de biologie et de médecine. Du coup depuis une dizaine d'années, nous recevons en consultation de plus en plus de jeunes, garçons ou filles, qui disent se sentir homosexuels, bisexuels, voire même transsexuels.» Dans ce contexte, aborder la question de l'orientation sexuelle dans les rencontres que l'UMSA organise un jeudi sur deux était une évidence. Pour Pierre-André Michaud, ce colloque sera l'occasion d'un nouvel éclairage apporté par Vogay, l'association vaudoise des personnes concernées par l'homosexualité. Il s'adresse aux professionnels de la santé, médecins, infirmières scolaires, mais également aux éducateurs ou aux services sociaux. Objectif: connaître le travail de Vogay et les problématiques des jeunes gays, lesbiennes, bi- ou transsexuels, afin de mieux les accompagner. «L'homosexualité ou la bisexualité ne sont pas des problèmes médicaux, insiste le professeur Michaud, mais dans certaines situations, en étant empathiques et neutres, les médecins peuvent offrir un lieu d'écoute.»

Quand le malaise se somatise

S'il peut arriver que certains jeunes homosexuels soient adressés à l'UMSA parce qu'ils sont harcelés, la plupart du temps ils consultent pour toutes sortes de problèmes de santé sans lien avec leur sexualité. La question de l'orientation sexuelle fait partie de la consultation au même titre que les habitudes de consommation ou la pratique du sport, car les spécialistes de l'adolescence explorent assez systématiquement les styles de vie et l'environnement de leurs patients. «Pour certains jeunes homosexuels, cela reste difficile d'en parler, notamment dans des populations où les aspects culturels ou religieux constituent un frein, souligne Pierre-André Michaud. Ces



Médecin chef de l'UMSA, le professeur Pierre-André Michaud constate que ses patients parlent de leur orientation sexuelle plus facilement qu'avant.
F. Imhof © UNIL

jeunes-là peuvent manifester leur malaise à travers des plaintes diffuses, somatiques, ou une dépression. Le rôle de l'UMSA, c'est aussi de décoder derrière des symptômes un peu vagues leur questionnement sur leur orientation sexuelle, de les aider à explorer où il en sont, parfois à faire de la médiation avec les parents et parfois à se taire parce que la famille n'est pas prête.»

L'UMSA, une oreille attentive

Le médecin de l'UMSA rappelle qu'au début de l'adolescence les jeunes peuvent vivre des «échanges homosexuels liés à la curiosité, au besoin de se rassurer ou à des amitiés intenses et passionnelles», mais qui ne sont pas forcément de l'homosexualité. «Un comportement

ne signe pas l'orientation sexuelle, indique-t-il. Il faut le rappeler aux jeunes qui nous consultent. Ce n'est pas parce qu'ils ont eu une expérience homosexuelle qu'ils sont homosexuels (même chose d'ailleurs pour les hétérosexuels).» Pour Pierre-André Michaud, il est important que l'UMSA puisse être un lieu d'écoute par rapport à la sexualité. Bien sûr pour donner des informations et faire de la prévention, mais pas seulement. «Les soignants et le corps médical se focalisent souvent sur la grossesse et les maladies sexuellement transmissibles, au point que le mot "plaisir" est quasi banni de leur vocabulaire, regrette le professeur lausannois. A l'UMSA, nous essayons de comprendre le sens que les jeunes donnent à leur sexualité. Je pense qu'offrir ce lieu d'écoute est essentiel pour tous, hétéro- et homosexuels.»

L'orientation sexuelle et son intégration comme déterminant de la santé adolescente
Colloque concernant les adolescents, ouvert à tous
UMSA, av. Beaumont 48,
salle de colloque, 1^{er} étage
15 mai, 12h15-13h30

Extrait du journal du CI **Google Glasses, rachat de Boston Dynamics, engagement du pape du transhumanisme: où va Google?**

Ray Kurzweil, le singulier directeur de l'ingénierie de Google

Patrice Fumasoli

Fin 2012 le service RH de Google annonce avoir mis Ray Kurzweil sous son sapin de Noël. L'homme a un pedigree remarquable, une sorte d'Edison des temps modernes qui a inventé, en vrac, le premier lecteur portatif pour aveugles, le premier synthétiseur vocal, le premier synthétiseur musical. Il a fondé début 2009 «l'université de la singularité» en collaboration avec Google et le NASA Ames Research Center, dont le site web clame: «Our mission is to educate, inspire and empower leaders to apply exponential technologies to address humanity's grand challenges.» L'idée sous-jacente est que dans un futur proche, soit en 2029 selon Kurzweil, nous atteindrons la «singularité», soit le moment où l'intelligence artificielle atteindra le niveau de l'intelligence humaine, pour la dépasser dès 2045. L'humanité entrerait alors dans une sorte d'âge d'or où tout serait possible, de l'immortalité à la résurrection des morts puisqu'un être humain se réduirait à de l'information (ADN, écrits, etc.). Une fois le hardware (ou corps) épuisé, il suffirait de télécharger l'information qui constitue une personne dans un environnement virtuel pour assurer une potentielle immortalité. Sans parler des nanobots, ces robots moléculaires qui seraient capables de réparer et d'étendre les capacités du corps humain. Pour Ray Kurzweil le but est ainsi de vivre assez d'années pour vivre éternellement.

Qu'est-ce que Google souhaite faire d'une telle recrue? Pourquoi acheter Boston Dynamics, une entreprise spécialisée en robots militaires, comme le célèbre «Big dog», capable de transporter des troupes en terrain accidenté à une cadence infernale? Officiellement M. Kurzweil a été engagé pour «amener la compréhension du langage humain à Google». La firme de Mountain View, qui se lance également dans la voiture intelligente (des prototypes sans chauffeur circulent déjà), tirerait effectivement avantage d'une machine capable d'interagir avec un être humain sans autre interface que le langage. Quoi de plus simple,

AVRIL 2012	les tests publics des Google Glasses commencent
DÉCEMBRE 2012	Ray Kurzweil est engagé en tant que chef de l'ingénierie
DÉCEMBRE 2013	Google annonce l'achat de Boston Dynamics
JANVIER 2014	«Google X Lab» annonce des lentilles de contact intelligentes capables de mesurer le taux de glycémie du porteur

de plus naturel et de plus efficace pour proposer des services potentiellement juteux à un automobiliste libéré du fardeau de la conduite?

Les Google Glasses, dans l'optique transhumaniste de Kurzweil, sont une extension des capacités humaines. Une sorte de prothèse technologique intelligente, contrairement aux simples lunettes de vue. Les lentilles de contact qui mesurent votre glycémie (Kurzweil est diabétique) se rapprochent encore de votre corps pour compenser une déficience. Selon Kurzweil le transhumaniste, la suite est claire: faire entrer la technologie dans le corps pour l'améliorer et permettre à l'homme de prendre son évolution en main. Les nanobots permettraient de vaincre les maladies et d'étendre les

capacités cognitives. Mais les robots quadrupèdes de Boston Dynamics, que viennent-ils faire dans cette histoire? Jouer les magasiniers infatigables? Les livreurs parfaits, jamais syndiqués et toujours partants?

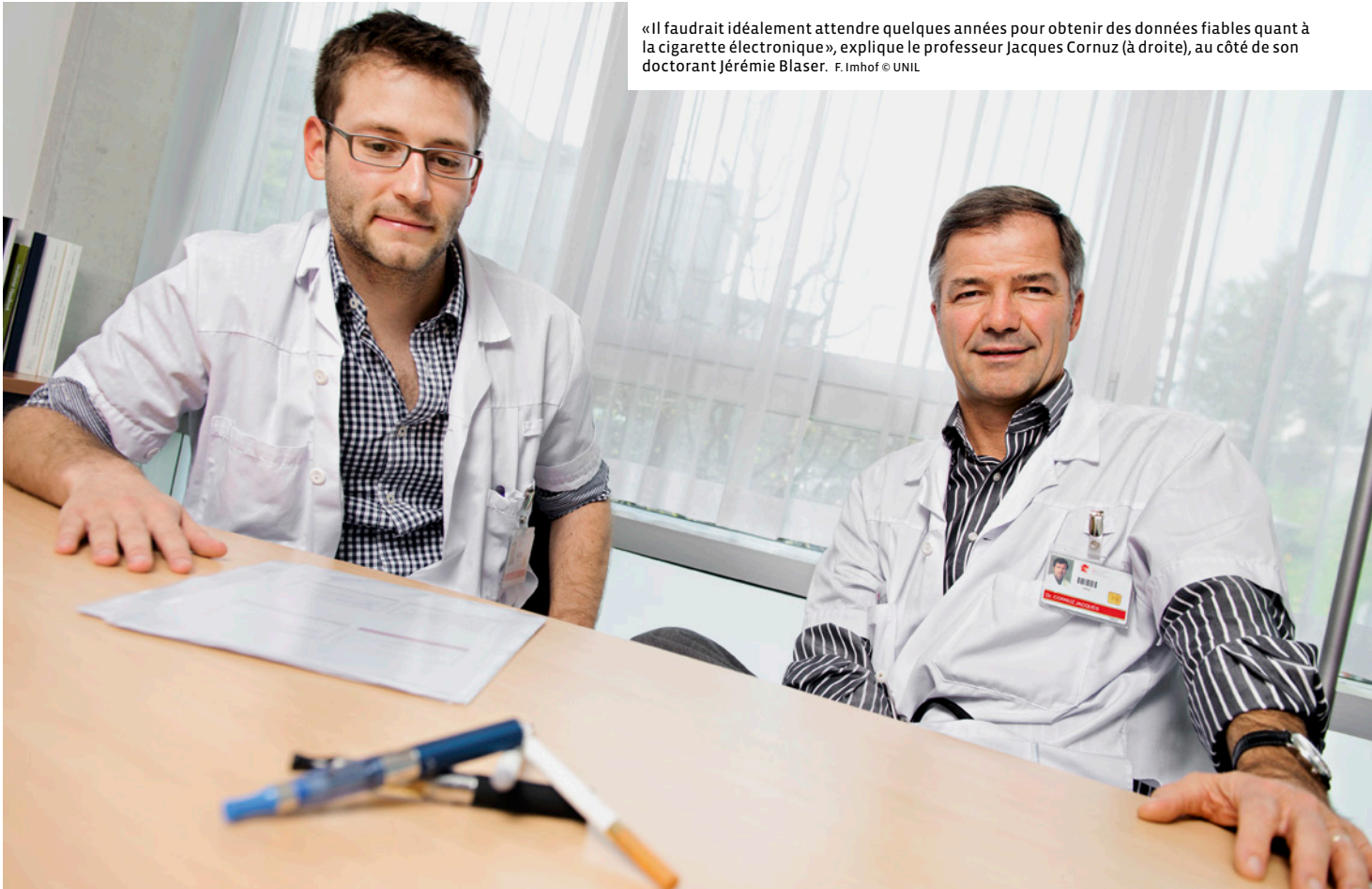
Et si tout ceci n'était au final qu'un marketing magnifiquement orchestré par la première régie publicitaire mondiale pour rendre l'ensemble de ses services irrésistibles à l'heure de sortir sa carte de crédit, au mépris de tout sérieux scientifique? Ou assistons-nous à la mise en place d'éléments d'un puzzle qui, une fois assemblé, présentera le tableau d'un monde gouverné par une intelligence non humaine servie par une armée de robots dociles?



© Marotti_Fotolia.com

Lisez l'article complet sur:

unil.ch/cinn



«Il faudrait idéalement attendre quelques années pour obtenir des données fiables quant à la cigarette électronique», explique le professeur Jacques Cornuz (à droite), au côté de son doctorant Jérémie Blaser. F. Imhof © UNIL

Vapoter ou ne pas vapoter?

Les cigarettes électroniques se sont soudain imposées dans la société. Mais leur utilisation reste controversée et la vente des e-cigarettes avec nicotine encore interdite en Suisse. Qu'en disent les experts?

Cynthia Khattar

Goût mentholé, caramel, potiron, ou même jambon : de quoi parle-t-on ? Des « e-liquides » à choix pour aromatiser les cigarettes électroniques. Concept élaboré dès les années 60 aux États-Unis par un certain Herbert A. Gilbert, il aura fallu attendre 2004 pour que débute sa commercialisation en Chine. Mais ce n'est que depuis quelques mois que la vente d'e-cigarettes connaît un réel essor. En France, le chiffre d'affaires a quasiment triplé en un an, passant de 114 millions d'euros en 2012 à 275 millions en 2013. L'alternative aux cigarettes usuelles fait aussi de plus en plus d'adeptes parmi les fumeurs suisses. Si la vente des liquides avec nicotine n'est pas autorisée dans le pays, leur

consommation est toutefois possible. Mais les avis divergent encore sur l'efficacité de l'invention et ses dangers.

Les médecins étant de plus en plus sollicités par les patients et les autorités pour se prononcer sur la question, le professeur à la FBM et directeur de la Polyclinique médicale universitaire (PMU) Jacques Cornuz a initié une étude Delphi afin de connaître la vision d'une quarantaine d'experts en tabacologie en Suisse. « Idéalement, il faudrait encore attendre quelques années pour obtenir des données fiables quant au rôle de la cigarette électronique pour arrêter de fumer ou, au contraire, comme porte d'entrée dans le tabagisme chez les jeunes, explique le professeur, qui est par ailleurs également responsable depuis quinze

ans du projet national Vivre sans tabac. Mais dans un contexte où les e-liquides avec nicotine peuvent être achetés sur le net et consommés en Suisse, il fallait se positionner. »

Consensus...

Il s'agissait donc de trouver un consensus afin de permettre aux décideurs d'aller dans un sens ou dans un autre. Le rapport issu de l'étude se présente comme une recommandation aux autorités sanitaires, à la veille de la consultation publique de la future loi sur les produits de tabac, dès cet été.

Menée de septembre 2013 à février 2014, l'étude Delphi consistait à envoyer une série de questions aux experts (médecins,

chercheurs, organes de prévention du tabagisme, pharmaciens, etc.), telles que : faut-il permettre la vente d'e-cigarette en Suisse ? Si oui, en kiosque, en pharmacie ? « En fonction des résultats, le questionnaire était à nouveau soumis en montrant les positions du reste du groupe, et ainsi successivement jusqu'à parvenir à un consensus », explique le doctorant Jérémie Blaser, qui était chargé de mener l'étude, dans le cadre de sa thèse.

Un consensus important a émergé du processus : la cigarette électronique doit être vendue en Suisse, mais sous certaines conditions. Les experts sont également d'accord pour dire que pour les fumeurs la cigarette électronique est nettement moins dangereuse que la cigarette traditionnelle. Comme le rappelle le professeur Cornuz, fumer est nocif principalement à cause des substances produites par la combustion de la feuille de tabac (monoxyde de carbone, hydrocarbure, nitrosamines). « Ce n'est pas la nicotine qui crée le cancer. » Mais si l'e-cigarette représente donc « une alternative particulièrement ingénieuse » pour les fumeurs, qu'en est-il pour les autres ? L'e-cigarette incite-t-elle les jeunes à se mettre à fumer ? Et les anciens fumeurs courent-ils le risque de rechute ? C'est là que les avis des experts divergent. « Si un fumeur nous demande s'il pourra arrêter de fumer grâce à l'e-cigarette, on ne peut pas encore se prononcer. On conseillera plutôt des médicaments ou un suivi », indique le professeur Cornuz. Impossible également d'avoir un avis arrêté quant au vapotage passif. Mais une recherche est actuellement en cours, menée par l'Institut universitaire romand de santé au travail de l'UNIL et la PMU.

Et pour ceux qui continueraient à fumer quelques cigarettes normales tout en vapotant ? « Si passer de vingt à deux ou trois cigarettes de tabac par jour diminue le risque de maladie, cela n'annule pas pour autant tout risque pour la santé », explique Jérémie Blaser. Puisque c'est la durée du tabagisme, davantage que le nombre de cigarettes, qui provoque les maladies du fumeur de tabac. En ce qui concerne l'e-cigarette, « les doutes persistent quant à son innocuité à moyen et long terme ».

... et interrogations

On n'aura pourtant pas manqué les différents cas d'empoisonnement, parfois même mortels, récemment relayés par la presse. En

cause : la trop grande dose de nicotine ingérée sous forme liquide, la plupart du temps par des enfants qui s'étaient emparés des petites fioles d'e-liquide. « Le risque d'empoisonnement existait déjà avec les substituts de nicotine, nuance le professeur Cornuz. Ces accidents confirment néanmoins la nécessité de bien réglementer la vente du produit, comme stipulé dans notre étude. »

Jusqu'à considérer la cigarette électronique comme un médicament, comme c'est déjà le cas pour les patchs ? « Si c'était le cas, la composition et la vente pourraient être mieux contrôlés, mais cela pourrait en limiter la disponibilité », explique Jérémie Blaser. A l'inverse, une commercialisation libre permettrait « davantage d'innovation et ainsi de stimuler la vente d'un produit bénéfique s'il permet de réduire le nombre de fumeurs. Mais s'il s'avérait toxique ? » Les cigarettiers ont de leur côté en tout cas déjà tous investi des parts dans des sociétés d'e-cigarettes.

Les questions restent donc en suspens avant de pouvoir déterminer si la cigarette électronique représente une innovation majeure ou non. Reste que l'invention aura permis de relancer le débat sur la dangerosité, d'une part, du tabac et, d'autre part, de la nicotine, à la base utilisée comme insecticide. « Les cas mortels d'ingestion restent rares, et certains estiment donc qu'il faudrait réévaluer le niveau des doses toxiques », explique Jérémie Blaser.

Autre débat suscité par l'e-cigarette : l'addiction. « Considère-t-on qu'il y a dépendance dès le moment où cela entraîne une perte de liberté ? Ou, comme pour le chocolat, tant qu'il n'y a pas de problème de santé, on ne parle pas d'addiction ? » questionne encore le doctorant.

Afin de réfléchir à toutes ces interrogations, le professeur Cornuz a récemment initié une discussion avec des chercheurs de l'UNIL issus de différents domaines : Vincent Barras (histoire de la médecine), Alain Papaux (philosophie du droit), Jacques Besson (psychiatrie) et Fred Paccaud (médecine sociale et préventive). Un regard croisé qui devrait aboutir à la publication d'un symposium sur cette « thématique émergente et passionnante », conclut le professeur.

ET SUR LE CAMPUS, QU'EN PENSENT-ILS ?

Il se présente comme « l'un des plus anciens vapoteurs de Lausanne ». Voilà bientôt quatre ans que Gianni Haver, professeur associé à la Faculté des sciences sociales et politiques, s'est converti à la cigarette électronique. « Je détestais le fait de fumer, alors quand j'ai découvert ce produit, vendu à l'époque par un pharmacien, j'ai tout de suite été intrigué. » Désormais, le professeur Haver se contente de vapoter et ne fume plus du tout de cigarettes, qui l'ont vite dégoûté. « Les saveurs sont beaucoup plus variées avec l'e-cigarette. Mais cela demande de faire le pas d'entrer dans un nouvel univers, sans chercher à reproduire l'ancien. »

Un pas qu'Emmanuelle Besson n'est pas encore prête à franchir. Cette étudiante en troisième année de bachelor en biologie s'est essayée au vapotage en février dernier mais n'est pas parvenue à s'y mettre. Pour la jeune femme, rien à voir cependant avec une dépendance au tabac. « Il y a quelques années lors d'un séjour à l'étranger, j'ai arrêté du jour au lendemain pendant quatre mois sans ressentir de manque. » Elle invoque plutôt une dépendance au rituel, « la clope du matin avec le café ». Mais elle ne désespère pas. « Cela impliquerait un grand changement. J'attends d'être vraiment prête ! »

Quant au responsable de recherche de l'Interface sciences-société Marc Audétat, grand fumeur depuis l'âge de 13 ans (il en a aujourd'hui 50), il se contente désormais de deux ou trois cigarettes par jour, mais vapote sans nicotine. Outre des « poumons moins engorgés », Marc Audétat se réjouit en particulier du fait de se sentir moins dépendant. « Un vrai soulagement. »

Le plurilinguisme, ce n'est pas qu'une question de langue

Nicoletta Mariolini sera présente au salon du livre et de la presse de Genève, le 3 mai à 14h sur le stand de l'association Pro Grigioni Italiano.
F. Imhof © UNIL



Depuis août 2013, Nicoletta Mariolini occupe le poste de déléguée du Conseil fédéral au plurilinguisme. Rencontre à Berne avec cette ancienne étudiante de l'UNIL qui nous présente sa fonction, en pleine évolution.

Cynthia Khattar

Dans les couloirs du beau bâtiment du Bernerhof à Berne, on entend surtout parler suisse allemand. Mais c'est dans un français irréprochable que Nicoletta Mariolini nous accueille. « Vous savez que j'ai étudié à Lausanne? » nous avait-elle déjà dit au téléphone. Italienne d'origine, la nouvelle déléguée fédérale au plurilinguisme est née et a grandi au Tessin, puis elle a travaillé deux ans et passé six mois à Londres avant de s'inscrire en sciences économiques à l'UNIL. Plurilingue tout autant que pluridisciplinaire,

Nicoletta Mariolini a effectué une partie de ses études au Sénégal, et a notamment officié au sein de la fondation Addiction Suisse et de l'Association vaudoise d'établissements médico-sociaux. Elle a aussi représenté le Parti socialiste au Conseil municipal de Lugano à partir de 2004 ainsi qu'au Parlement tessinois. Dialogue à bâtons rompus dans le bureau que Madame la déléguée occupe quatre jours par semaine. Le télétravail, c'est l'un des chevaux de bataille de Nicoletta Mariolini, pour qui l'apprentissage d'une langue ne peut se vivre sans la culture qu'elle véhicule.

Le poste de délégué au plurilinguisme a été créé en 2010 en lien avec la Loi sur les langues. En quoi consiste-t-il exactement?

Nicoletta Mariolini: Actuellement, 71,5 % de l'administration est germanophone. Dans ce contexte, j'ai pour mandat de sensibiliser le personnel de la Confédération aux questions de plurilinguisme et d'y promouvoir les minorités linguistiques. En 2013, pour la première fois, le seuil minimum a été atteint pour le français (21,5 %). Mais c'est un chiffre global. La situation au sein des départements, voire des offices, fait émerger des disparités importantes.

Alors concrètement, comment vous y prenez-vous pour sensibiliser l'Administration ?

C'est toute la question ! Ces dernières années, le débat autour du plurilinguisme a pris de l'ampleur et a permis de repenser ma fonction, qui est actuellement en pleine redéfinition. Des actions sont néanmoins déjà menées. Pour ouvrir la réflexion, nous avons par exemple offert aux responsables des ressources humaines de tous les offices un exemplaire de *Capito?*, un guide d'italien – je préfère ce terme à celui de manuel – réalisé par l'Observatoire linguistique de la Suisse italienne avec l'appui du Centre de compétence sur le plurilinguisme de Fribourg qui initie à la langue en tenant compte du contexte de la Suisse italienne. Il s'adresse aux personnes qui maîtrisent le français comme première ou deuxième langue. L'italien permet ainsi de créer un fil conducteur entre les communautés linguistiques, et le français devient une « langue pont ». Un très beau projet à saisir !

Avec donc l'idée de s'initier autant à la langue qu'au territoire...

C'est le cœur de ma réflexion. On ne peut pas séparer la langue du contexte culturel. Apprendre une langue pour la langue est très utile, mais l'exercice risque d'être stérile si l'on n'est pas immergé. Le plurilinguisme, ce n'est pas une goutte d'eau dans un océan, mais un fil conducteur présent à tous les niveaux. Et si cette culture n'est pas intégrée dans notre bagage éducatif, on ne peut pas s'attendre qu'arrivent à l'Administration fédérale des personnes qui puissent se projeter dans un contexte plurilingue et qui aient conscience du bagage culturel véhiculé par la langue.

Encore faut-il en avoir envie !

Les candidatures de Romands et de Suisses italiens ont du mal à aboutir, et plus on gravit les échelons, plus le phénomène se ressent. Le processus de mise au concours des postes et de sélection doit être revu, mais il faut avoir conscience que même si les critères indiquent la maîtrise de deux langues actives et une langue passive, une bonne connaissance de l'allemand est néanmoins nécessaire. Un travail de sensibilisation doit donc être effectué afin d'attirer les bonnes candidatures des minorités linguistiques.

Pour encourager ces minorités linguistiques à postuler, vous prônez notamment le travail à domicile.

Le télétravail change la perception des distances et permet à l'Administration d'être

mieux perçue. Moi-même, je travaille depuis Lugano le vendredi, ce qui me permet de rentrer chez moi dès le jeudi soir. D'une part je peux garder le contact avec mes racines, d'autre part je peux développer des collaborations avec les partenaires locaux.

Qu'est-ce qui vous a motivée à proposer votre candidature pour le poste ?

En octobre 2012, j'ai décidé de ne plus me représenter à l'exécutif de Lugano. A l'approche de la cinquantaine, tôt ou tard je devais retourner dans la vie professionnelle. Je suis tombée par hasard sur l'annonce pour le poste de déléguée au plurilinguisme, qui me semblait synthétiser toutes les compétences que j'ai pu développer par le passé. J'ai travaillé en Suisse italienne et en Romandie, au niveau communal et cantonal. Manquait une expérience à la Confédération ! J'ai beaucoup œuvré pour les minorités, l'apprentissage des langues s'inscrit dans cette logique.

Que répondriez-vous à ceux qui souhaitent que l'on abandonne l'apprentissage du français à l'école, arguant qu'étudier trop de langues surcharge les enfants ?

En secondaire, j'étudiais simultanément l'italien, le français, l'allemand, l'anglais, le latin. Et je suis là ! Le plurilinguisme permet

de développer une élasticité mentale qui est un atout considérable dans le monde du travail. La Suisse doit non seulement préserver son plurilinguisme historique, mais aussi intégrer les nouvelles réalités linguistiques induites par l'anglais et les flux migratoires. Le défi consiste à pouvoir développer ensemble ces deux natures de plurilinguisme, et que la modernité ne se fasse pas au détriment de l'histoire.

Qu'en est-il des langues d'enseignement au niveau supérieur ? Collaborez-vous avec les universités ?

Mon mandat n'est pas directement lié à la politique d'enseignement des langues, mais l'Administration fédérale n'est pas coupée du reste de la Suisse et elle doit aussi se développer grâce aux apports extérieurs. Ainsi, j'étais tout récemment à l'Université de Genève pour le lancement du projet Mobility and Inclusion in Multilingual Europe (MIME), qui adopte une démarche pluridisciplinaire pour tenter de cerner le multilinguisme de l'Europe dans un contexte de mobilité accrue. Nous collaborons par ailleurs au développement du réseau dans les hautes écoles afin de favoriser l'accès à des stages au niveau fédéral (www.stages.admin.ch). C'est le seul conseil que j'aurais à donner aux étudiants : immergez-vous !

L'Administration fédérale n'est pas coupée du reste de la Suisse.

L'UNIL SE PENCHE SUR LE PLURILINGUISME

Professeur associé à la FBM ainsi qu'à la section des sciences du langage et de l'information, Pascal Singy mène actuellement deux recherches liées au plurilinguisme, dans deux contextes très différents. La première étude s'est penchée sur les **difficultés rencontrées par des cliniciens en oncologie face à des patients issus de l'immigration**. L'absence de langue commune, une traduction approximative effectuée par les proches, le manque de documentation écrite, etc., « autant d'éléments qui peuvent perturber le bon déroulement d'un traitement, et ajoutent un surcroît de stress aussi bien pour le patient que pour le soignant ». Les résultats de cette recherche, soutenue par le Forum du bilinguisme à Bienne, seront publiés prochainement.

A un niveau plus social, une autre étude, appuyée cette fois par l'Institut de plurilinguisme de Fribourg, se penche sur les compétences linguistiques en lien avec le chômage. En analysant notamment les représentations que développent les conseillers ORP sur les langues. « Dans quelle mesure promeut-on le plurilinguisme, et quel plurilinguisme ? » En effet, parler beaucoup de langues ne suffit pas, et, à l'inverse, même des professions manuelles nécessitent désormais la compréhension de l'anglais, lié au développement du matériel informatique. « L'étude tente de mettre en évidence et dresser un état des lieux du poids des langues quant à l'accès au monde du travail. »

LES MYSTÈRES
DE L'UNIL
2014

SAMEDI

24

DIMANCHE

25

MAI

11h - 18h

ENTRÉE LIBRE

m1: UNIL-SORGE

TKIT ?

L'AVENTURE INTÉRIEURE : VIENS DÉCOUVRIR
QUI TU ES AVEC LES CHERCHEURS DE L'UNIL

WWW.UNIL.CH/MYSTERES



UNIL | Université de Lausanne

Deux principes en balance

Les juges du tribunal fédéral ont rejeté un recours de l'UNIL concernant le statut de la société d'étudiants de Zofingue. Les explications de Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL.

Francine Zambano

Vendredi 21 mars, les juges du Tribunal fédéral ont rejeté – au terme d'une audience publique de plus de trois heures – le recours de l'UNIL contre une décision du Tribunal cantonal. Ce dernier l'avait empêchée de refuser à la société d'étudiants Zofingue la qualification d'« association universitaire », au motif que cette dernière n'accepte dans ses rangs que des membres masculins. Voici un bref retour sur cette démarche, en quatre questions à Dominique Arlettaz, recteur de l'Université.

Qu'est-ce qui avait motivé la décision de la Direction de l'UNIL de refuser à Zofingue la qualification d'« association universitaire » ?

Dominique Arlettaz : L'égalité des chances, notamment entre femmes et hommes, est une valeur très importante pour l'UNIL. Elle est ancrée dans la Charte de l'Université et mentionnée explicitement dans la Loi sur l'Université. Zofingue pour sa part ne donne la qualité de membre qu'à des personnes de genre masculin. Or pour qu'une association soit dite « universitaire », il faut que ses buts et ses activités s'inscrivent en cohérence avec les missions et la Charte de l'Université. Ainsi, lorsque Zofingue a demandé en octobre 2007 de bénéficier du statut d'association universitaire, la Direction de l'UNIL a estimé que le principe fondamental d'égalité entre femmes et hommes faisait obstacle au souhait exprimé par Zofingue d'être considérée comme association universitaire.

Quel est l'effet pour une association de se voir refuser la qualification d'association universitaire ?

Ceci ne constitue évidemment pas une interdiction d'exister comme association et n'interdit même pas une certaine activité à l'UNIL : il n'est évidemment pas question pour nous de renier ou bafouer le principe de la liberté d'association, pas plus que de nous immiscer dans la gestion de celles-ci. On compte à ce jour plus de 70 associations universitaires, auxquelles il est simplement demandé d'être majoritairement constituées de membres de l'UNIL et de respecter les principes de celle-ci.

En retour l'UNIL met à leur disposition un espace de travail (six salles de réunion à l'Anthropole) pour les travaux d'organisation de leurs comités, des auditoriums pour leurs assemblées ou pour leurs activités, un hébergement informatique sur www.unil.ch/associations. Les associations universitaires animent la vie

Etait-il vital pour l'UNIL de défendre cette position jusque devant le Tribunal fédéral ?

Il était important pour la Direction de l'UNIL de défendre jusqu'au bout une valeur qui lui semble essentielle, ce qu'elle est fière d'avoir fait. Nous avons sans aucun doute eu raison de



stramatakis © UNIL

de la communauté universitaire, la Direction de l'UNIL en est consciente, les en remercie et leur apporte un soutien chaque fois qu'elle le juge opportun.

Quelles sont les considérations qui ont amené les juges fédéraux à contester la position de la Direction ?

Les juges ont mis dans la balance deux principes inscrits dans la Constitution fédérale : celui de l'égalité entre l'homme et la femme et celui de la liberté d'association. La primauté de l'un sur l'autre ne fait manifestement pas l'unanimité puisqu'ils ont siégé plus de trois heures sans parvenir à un d'accord sur cette question-ci : leur décision finale repose sur une pesée des intérêts en jeu. Les juges ont estimé, à trois contre deux, que le coût pour l'UNIL des avantages qu'elle offre aux associations était très réduit. Ils ont donc voulu privilégier la liberté d'association, tout en précisant que l'UNIL se devait de respecter et promouvoir le principe de l'égalité des sexes dans ses activités propres.

porter ce débat sur la place publique. Preuve en est que la haute cour a discuté longuement la position de l'UNIL avant de décider de ne pas la suivre ! Nous prenons donc acte de cette décision du Tribunal fédéral, qui montre bien que la cause de l'égalité doit encore faire de gros progrès en Suisse ! Cela dit, cette décision porte sur des valeurs et principes, et non sur des fonctionnements vitaux pour l'existence de l'Université de Lausanne. Pour ce qui est de l'association Zofingue Vaud, nous allons nous pencher sur sa requête de dépôt des statuts en fonction des considérants qui figureront dans l'arrêt rendu par le Tribunal fédéral le 21 mars 2014 – en prenant acte de sa composition exclusivement masculine – et la considérer comme association universitaire si elle répond à l'ensemble des conditions requises par l'article 10 du Règlement d'application de la Loi sur l'Université de Lausanne.

Rencontre avec Doris Jakubec, qui a œuvré au sein de la Faculté des lettres au rayonnement de la littérature romande et qui reçoit cette année le Prix de l'Université de Lausanne lors du Dies academicus.

Le pari d'une littérature vivante

Nadine Richon

Elle a lancé en 1998 le chantier Ramuz, qui comprend les romans publiés en 2005 dans la Pléiade et les Œuvres complètes, dont la parution chez Slatkine s'est achevée en 2013, sous la direction de son successeur en 2003 à la tête du Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR), le professeur Daniel Maggetti. C'est suite à une discussion amicale avec le sociologue Pierre Bourdieu

romande. « J'étais à côté et j'ai développé mon propre champ littéraire », raconte celle qui a eu le souci d'ancrer cette littérature dans la faculté et qui a pu bénéficier de séjours à Stanford, aux universités du Nouveau-Mexique et de Montréal, en Europe de l'Est également, comme professeure invitée dans les départements dévolus à la francophonie. Dans son enseignement à l'UNIL, elle a créé des passerelles avec les autres littératures nationales suisses, puis avec les diverses francophonies.

œuvres considérées dans leur processus d'élaboration – a construit d'importants chantiers éditoriaux. En dehors de Ramuz, elle a travaillé notamment sur Charles-Albert Cingria (*Œuvres complètes* en cours de publication aux éditions L'Age d'Homme, sous la direction notamment de Maryke de Courten) et Guy de Pourtalès, dont elle a préfacé le fameux roman genevois *La Pêche miraculeuse* lors de sa réédition en poche au printemps 2013 (Infolio). Doris Jakubec a également préparé les trois volumes de la correspondance de cet écrivain. « J'ai collaboré avec Renaud Bouvier, un musicien, comme il se doit pour une telle œuvre et de tels dialogues », précise-t-elle. Le troisième volume sortira aux éditions Slatkine d'ici l'été 2014. Elle se félicite d'avoir ainsi contribué à une relecture, voire à un nouveau départ critique, de quatre écrivains majeurs de la première moitié du XX^e siècle, tous contemporains : l'un plus classique – Guy de Pourtalès – et les trois autres d'avant-garde : Ramuz, Cendrars et Cingria.

Célébrée en 2012

Le pari de Doris Jakubec sur la proximité a permis d'ancrer la littérature romande en Suisse. L'entrée récente du poète Philippe Jaccottet dans la Pléiade témoigne de cette reconnaissance par la France. Sur ce chemin étroit, Doris Jakubec – avec d'autres comme sa plus proche collaboratrice José-Flore Tappy – a fait entendre « la seule voix francophone issue du protestantisme ». Durant sa carrière, elle a ainsi exploré « la complexité du familial », elle est partie sans se lasser à la découverte de l'insolite et de la diversité dans un périmètre proche qui n'empêche pas la distance critique. Lorsqu'elle évoque ses réalisations, Doris Jakubec pince parfois les lèvres tout en esquissant un sourire de petite fille. Modestie d'une grande dame célébrée en 2012 par le Prix culturel Leenaards et qui s'apprête à recevoir des mains du recteur Dominique Arlettaz un prix reconnaissant son long et beau parcours au service de l'Université de Lausanne.



Le pari de Doris Jakubec sur la proximité a permis d'ancrer la littérature romande en Suisse. F. Imhof © UNIL

qu'elle a eu l'audace de s'adresser à la Pléiade : « Il recommandait à ses étudiants la lecture de Ramuz. Lui-même avait subi les moqueries parisiennes sur son accent du sud et me disait que personne en France n'avait jamais écrit ce qu'évoque Ramuz dans *Paris, notes d'un Vaudois*. C'était pour lui un livre libérateur. »

Entre 1981 et 2003, Doris Jakubec a été professeure associée à l'UNIL, où elle a dirigé le CRLR, fondé en 1965 par Gilbert Guisan. Pendant un certain temps, elle a pu se sentir relativement isolée dans la Faculté des lettres, comme femme et spécialiste d'une littérature alors jugée marginale même en Suisse

Un héritage assumé par la professeure Christine Le Quellec Cottier.

Dans un bon équilibre entre recherche et enseignement, Doris Jakubec a pu transmettre « les ressources, les exigences, les ouvertures, les limites aussi de la littérature romande », dans ses dimensions contemporaines et patrimoniales. Dans le cadre du CRLR elle a orienté ses étudiants vers les archives conservées en plusieurs lieux, sous des formes plurielles, accessibles et riches en découvertes.

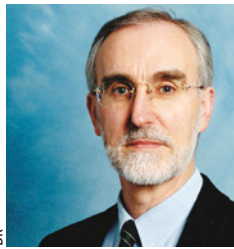
Avant et après sa retraite, cette spécialiste de la critique génétique – l'étude des variantes des

Sous le sceau de la cohérence

La cérémonie du Dies academicus se déroulera le 23 mai à l'Amphimax. Présentation des récipiendaires et programme de la manifestation.

Francine Zambano

DHC FTSR Prof. James Arthur Beckford



James A. Beckford est professeur émérite à l'Université de Warwick (Royaume-Uni). L'œuvre de James Arthur Beckford fait preuve d'un rayonnement scientifique

incontesté sur le plan international à travers les très nombreuses publications (une douzaine de livres, plus de 200 articles et chapitres, etc.). Sociologue de formation, James Arthur Beckford a débuté son travail dans le domaine du religieux en étudiant les mouvements religieux socialement controversés tant du point de vue de leur organisation et composition sociologique que de leur rapport à la société. Ses réflexions ont permis à une très large partie de la communauté des sciences sociales des religions d'approfondir le lien entre le centre et la périphérie du social à travers l'étude du religieux.

DHC Droit Prof. Geert Bouckaert



Geert Bouckaert est professeur de management public à l'Université catholique de Louvain (Leuven). Auteur d'un très grand nombre d'articles de référence et d'une

dizaine d'ouvrages, il a déjà été récompensé par plusieurs prix et honneurs à travers le monde. Chercheur confirmé et grand pédagogue, Geert Bouckaert est toujours sorti de l'université pour mettre ses connaissances au service de nombreuses institutions politiques, administratives et scientifiques. Il préside par ailleurs l'Institut international des sciences administratives pour la période 2013-2016. Très attentif à la composante culturelle dans la conduite des entités politico-administratives, Geert Bouckaert est un modèle dans sa capacité d'être à la fois l'un des principaux

acteurs actuels de la recherche en management des organisations publiques et l'un des plus fervents défenseurs de l'utilisation de la variété des langues que connaît le continent européen pour saisir les réalités du secteur public et disséminer les connaissances résultant des recherches.

DHC SSP Prof. Donatella della Porta



Donatella della Porta est professeure de sociologie politique au département de science politique et sociales de l'Institut universitaire européen (Florence), où elle enseigne depuis

2001, après avoir été en poste à l'Université de Florence. Son parcours intellectuel et de recherche est international. Diplômée de l'EHESS Paris, elle a mené sa thèse sur les sorties du terrorisme en Italie à l'Institut européen. Au cours de sa carrière, elle a bénéficié de séjours de recherche à la Cornell University, au Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung, etc. Elle a reçu il y a trois ans un European Research Council Grant. Elle est également coéditrice de la revue éditée par le European Consortium of Political Research (*The European Political Science Review*), association européenne de science politique qui lui a décerné en 2012 le prix d'excellence scientifique Mattei Dogan.

Conférence: «Euro-skeptics or Euro-criticals? Anti-austerity protests in contentious Europe», le jeudi 22 mai (veille du Dies), à 17h30, Géopolis, salle 1620.

DHC FBM – Prof. Suzanne Gasser



Spécialiste de la structure et de l'organisation spatiale de la chromatine et directrice du Friedrich Miescher Institute for Biomedical Research (FMI) à Bâle, Susan

Gasser a gardé des liens étroits avec la région de Lausanne, où elle a vécu et travaillé de

nombreuses années. Ce sont ses qualités exceptionnelles de chercheuse à l'interface entre biologie et médecine et de mentorat qui lui ont valu le titre honorifique de Docteur honoris causa, qui lui sera décerné par l'UNIL. Originnaire des Etats-Unis, Susan Gasser étudie la biologie puis la biophysique à l'Université de Chicago, avant d'obtenir en 1982 son doctorat en biochimie sous la direction du professeur Gottfried Schatz de l'Université de Bâle. Grâce aux outils génétiques, Susan Gasser a pu mettre en lumière l'importance de la structure du génome dans son expression et sa réparation lors d'erreurs de réplication. En décembre 2004, la scientifique prend la direction du Friedrich Miescher Institute for Biomedical Research (FMI) à Bâle.

FBM-Day 2014: «Interdisciplinarité & dialogue interfacultaire, conférence de Suzanne Gasser, le mardi 24 juin 2014, 13h-18h, Génopode C, UNIL-Sorge, et sera suivi d'un buffet d'înatoire au Restaurant de Dorigny.

PROGRAMME

Ouverte à toute la communauté UNIL, la cérémonie du Dies academicus, qui aura comme fil rouge la cohérence institutionnelle, se déroulera le vendredi 23 mai de 10h à 12h à l'auditoire Erna Hamburger.

Allocutions:

Mme Carine Carvalho, présidente du Conseil de l'Université; Mme Clémence Demay et M. Olivier Rossi, coprésidents de la Fédération des associations d'étudiants (FAE); Mme Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture; M. Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL.

Intermèdes musicaux:

Chœur universitaire de Lausanne
Direction: Fruzsina Szuromi.
Accompagnement (piano): Atena Carte
Morceaux choisis du Requiem de Maurice Duruflé et de la *Missa brevis* de Zoltán Kodály.

COUP DE COEUR

de Nadine Richon



RENCONTRE AMOUREUSE

Au cinéma, la rencontre amoureuse a pris récemment la forme futuriste d'un homme seul face à un système d'exploitation à la voix sensuelle lui suggérant, comme à tant d'autres au même moment, des sentiments qu'il croit être le seul à partager: *Her* de Spike Jonze a dérouter, voire carrément ennuyé nombre de spectateurs. Mais voici que Patrice Leconte nous propose dans *Une promesse* son adaptation d'un court roman de Stefan Zweig et montre d'une manière extrêmement classique, en trois temps – celui de la rencontre, celui de la très longue séparation et celui des retrouvailles – la puissance du désir amoureux.



Si les années chez Zweig déposent sur les cœurs trop longtemps séparés une couche glacée, Patrice Leconte cherche les étincelles camouflées sous la cendre. La tragédie est

ici prise en charge par le vieux mari avec une classe impuissante, une fausse légèreté assumée au spectacle de sa jeune épouse qui s'éveille à l'amour fou avec un autre. Un rôle magnifique pour l'acteur britannique Alan Rickman, enfin revenu vers un cinéma adulte après avoir incarné le professeur Rogue dans la saga *Harry Potter*.

Intéressante – quoique maladroite à force de jeunisme parisien entre bonnes copines de la quarantaine – *Une rencontre* est une tentative par la réalisatrice Lisa Azuelos de renouveler le thème de l'adultère. Loin des débordements fusionnels exceptionnels mais limités dans le temps filmés par Clint Eastwood dans *The Bridges of Madison County*, en 1995, et sur un ton bien différent de la *Brève rencontre* retenue et bouleversante vue par David Lean en 1945, cette comédie française douce-amère tente d'ouvrir une nouvelle voie et explore ainsi comme rarement le registre de la frustration. On attend encore le film des années 2000 qui enlèvera à l'adultère à la fois son prestige grandiose, son potentiel tragique et sa trop lourde charge d'interdit.

Le tac au tac de Thomas David

Par Francine Zambano

Si vous étiez un modèle politique?
Gandhi.

Si vous étiez un personnage historique?
Marco Polo.

Si vous pouviez refaire une histoire, ce serait laquelle?
Les événements qui ont conduit aux deux guerres mondiales.

Si vous étiez un souverain?
Cléopâtre.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?
Tout. J'ai une tendresse particulière pour les moutons.

Qu'est-ce qui vous déplaît?
Rien.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?
Le feu.

Vos lectures du moment?
Un Fleuve de fumée d'Amitav Gosh,
Pêche en eau trouble de Carl Hiaasen,
A World Connecting, 1870-1945, ouvrage édité par Emily S. Rosenberg.

Votre film préféré?
Stranger Than Paradise, de Jim Jarmusch.

Si vous étiez une série TV?
The Wire ou *La croisière s'amuse*.



Thomas David, professeur d'histoire internationale à l'UNIL et directeur du Collège des humanités à l'EPFL.
F. Imhof © UNIL

Si vous étiez une chanson d'amour?
How Deep Is Your Love? des Bee Gees, et tout le répertoire des Radiateurs.

Quel don souhaiteriez-vous avoir?
Pouvoir marcher sur l'eau.

Votre plus grande peur?
Que l'équipe de France soit éliminée au premier tour lors de la prochaine Coupe du monde de football.

Votre hobby?
Faire la sieste.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Vous avez été nombreux à reconnaître **Floriane Beetschen**, spécialiste web à Unicom et à la FGSE. Vladan Janjusevic du Service des immatriculations et inscriptions, a remporté le tirage au sort.

Qui se cache derrière: SÉCURITÉ – PATRON – PRÉVENTION?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Cynthia Khattar (C.K.) + Muriel Sudano (M.S.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White go gm², sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **Patrice Fumasoli**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

